

PIERRE SAUREL

Les deux IXE-13



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 073

Les deux IXE-13

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 344 : version 1.0

Les deux IXE-13

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le lieutenant IXE-13 !

Voilà la grande nouvelle que le Canadien avait apprise à ses amis lors de notre dernier épisode des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Jean Thibault, de son vrai nom, méritait bien cet hommage, à cause des nombreux services qu'il avait rendus à son pays.

Mais une bonne nouvelle en précède souvent une mauvaise.

IXE-13 avait échoué dans une mission.

Il devait capturer une meurtrière, une espionne, connue sous le nom de la femme en vert.

IXE-13 avait réussi à la découvrir, à lui tendre un piège de toute beauté, à connaître toute la bande d'ennemis qui l'entouraient.

Puis, il avait tendu le filet.

Tous les espions, les suppôts d'Hitler avaient été pris, à l'exception de cette femme en vert qui avait réussi à s'échapper.

IXE-13 ne pouvait plus rien faire.

Il alla donc se rapporter à son chef, mais au lieu de le blâmer, Sir Arthur l'invita tout simplement, avec ses deux éternels amis, sa fiancée, Gisèle Tubœuf et le colosse marseillais, Marius Lamouche, à prendre un bon dîner dans un grand restaurant de la capitale d'Angleterre.

Il excusa IXE-13.

C'était tout de même une de ses premières défaites... et seulement une demi-défaite, puisqu'il avait réussi à pincer les complices de la femme en vert.

– Et pour ma prochaine mission ?

– Attendez de mes nouvelles, lui avait dit Sir Arthur.

Deux jours s'écoulèrent après ce fameux repas.

Puis, IXE-13 reçut un appel téléphonique.

Comme à l'ordinaire il était insignifiant et ne voulait presque rien dire.

Mais IXE-13 comprenait le langage caché de Sir Arthur.

Ce dernier lui donna rendez-vous dans un petit théâtre de Londres.

Sir Arthur devait se placer dans la dernière rangée à gauche.

– C'est la première fois que je le rencontre dans un théâtre, dit IXE-13 à ses amis.

En effet, IXE-13 rencontrait son chef dans tous les endroits imaginables.

Mais cette fois, la rencontre avait lieu dans un théâtre.

– Est-ce que nous y allons avec vous, patron ?

– Non, Marius... trois, nous pourrions nous faire remarquer, si par hasard des agents secrets ennemis surveillent Sir Arthur.

– Bon, c'est très bien, peuchère.

– On va s'armer de patience et on va attendre

ton retour, lieutenant, déclara Gisèle.

IXE-13 se mettait toujours à rire quand on l'appelait lieutenant.

Il n'était pas habitué aux honneurs.

À huit heures, IXE-13 entra au cinéma.

Il n'y avait presque personne.

Le film qu'on y jouait n'était pas fameux et datait de longue date.

Dans la dernière rangée, à gauche, il n'y avait personne.

– Au centre ? demanda le placier.

– Non, non, j'aime mieux rester en arrière.

IXE-13 s'assit confortablement et s'amusa à regarder les pérégrinations de deux supposés comiques qui essayaient de faire rire les spectateurs.

Une dizaine de minutes s'écoulèrent.

Puis un gros homme vint se placer dans la même rangée qu'IXE-13.

IXE-13 eut un peu de difficulté à reconnaître

Sir Arthur.

Il était fort bien maquillé.

Il s'assit tout près d'IXE-13 et ne dit pas un mot.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Puis, soudain, le gros homme se pencha en avant :

– Nous restons ici toute la soirée, murmura-t-il. Nous ne sortirons qu'à la fin... je vais changer de place...

Il se leva et s'avança de quelques sièges.

IXE-13 et Sir Arthur ne sortirent du cinéma que vers onze heures.

– Marius et Gisèle vont bien s'inquiéter, pensa notre héros.

En sortant, Sir Arthur fit signe à IXE-13 de le suivre.

Il entra dans un restaurant et IXE-13 s'installa à la table voisine.

Le commis s'approcha de Sir Arthur et lui glissa quelques mots à l'oreille.

Puis se levant, le grand chef se dirigea vers l'arrière et passa dans une petite pièce attenante au restaurant.

IXE-13 ne bougea pas.

Deux minutes s'écoulèrent, puis Sir Arthur sortit vivement de la petite pièce, traversa le restaurant tête basse et sortit.

IXE-13 se leva comme pour le suivre.

– Il est bien mystérieux ce soir, se dit-il.

Au moment où il allait sortir à la suite de Sir Arthur, le commis s'approcha de lui.

– Pardon, monsieur.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– On vous demande dans la petite pièce arrière...

– Mais...

IXE-13 ne savait plus que faire.

Sir Arthur avait dit de le suivre, mais d'un autre côté, il avait parlé au garçon qui semblait être un ami,

– Je l’ai, pensa-t-il. Sir Arthur a dû laisser une enveloppe avec mes instructions.

Il décida donc de suivre le commis.

– Si je fais erreur, Sir Arthur pourra toujours me donner un nouveau rendez-vous.

Il se tourna vers le commis :

– Très bien, je vous suis.

Ils sortirent par la petite porte arrière, traversèrent la cuisine et l’homme poussa la porte d’un petit bureau.

IXE-13 resta surpris :

Sir Arthur qu’il avait vu sortir deux minutes plus tôt, était là, installé dans un fauteuil et fumant un bon cigare.

Le commis repoussa la porte et s’éloigna.

Sir Arthur sourit :

– Je vois que vous êtes un peu surpris de me trouver ici, lieutenant...

– Pas rien qu’un peu, Sir.

– Vous m’avez vu sortir, tout à l’heure ?

– Oui.

Sir Arthur éclata de rire :

– Eh bien, vous vous êtes trompé, IXE-13.

– Pourtant, je vous assure que je vous ai reconnu... vous venez de passer à deux pas de moi.

– Ce n'était pas moi.

IXE-13 sursauta :

– Quoi ?... Pas vous ?...

– Non, j'ai employé ce stratagème pour déjouer des agents ennemis, car je crois que je suis surveillé de près.

– Comment cela ?

– Hier, on a fouillé mon bureau de fond en comble... et depuis une semaine, j'ai la vague impression d'être suivi.

– Mais cela n'explique pas le mystère de tout à l'heure.

– Vous avez raison. Vous savez, IXE-13, je me fous de moi... mais il faut protéger mes hommes et je ne veux pas que leur vie soit en

danger... surtout quand j'ai des missions importantes à leur confier.

– Pour ça, vous avez raison.

– Ce soir, je vous ai fait rendre dans un théâtre... mais je suis presque certain qu'on m'avait suivi...

– C'est pour cela que vous ne m'avez pas parlé ?

– Exactement... je vous ai amené jusqu'ici. Le patron de cet établissement est un ami personnel... et il travaille quelquefois pour mon service. C'est un homme d'à peu près ma taille et de mon âge...

IXE-13 l'interrompt :

– Je comprends...

– Vous comprenez quoi ?...

– Vous vous êtes maquillé pour ressembler au patron de l'établissement.

– Vous l'avez.

– Tout à l'heure, vous êtes entré dans ce petit bureau et c'est le véritable patron qui en est sorti.

Si ceux qui vous suivaient se tenaient près du restaurant, ils sont partis à sa suite.

– Exactement comme vous étiez pour faire, IXE-13.

– Eh bien, c’est très ingénieux, Sir. Pendant que votre ami emmène les espions sur une fausse piste, vous, vous en profitez pour causer librement avec vos hommes.

– Exactement. Vous avez tout deviné.

Sir Arthur jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Mais l’heure avance. Mon ami sera environ une demi-heure parti et quand il reviendra, il ne faudra pas que je retarde... Vous devez bien deviner ce qui vous attend ?

– Une nouvelle mission, je suppose ?

– Oui, une nouvelle mission pour vous, lieutenant IXE-13.

*

Pour la dixième fois, peut-être, Marius regarda

sa montre.

– Peuchère, Gisèle, je te dis qu’il est arrivé quelque chose au patron.

Même la fiancée d’IXE-13, si calme ordinairement, commençait à s’inquiéter.

– Minuit moins vingt...

– Bonne mère, il devait rencontrer Sir Arthur à huit heures... il faut faire quelque chose...

– Attendons encore une dizaine de minutes.

– Mais depuis dix heures que tu dis cela...

Les deux Français étaient dans la chambre que partageaient IXE-13 et Marius.

– Mais que veux-tu faire, au juste ?

– Me rendre au théâtre, interroger les placiers... enfin tout remuer pour retrouver le patron. Nous sommes certains d’une chose. Il devait rencontrer Sir Arthur au théâtre.

Gisèle réfléchit.

Dans des cas comme celui-là, c’était à elle de prendre les décisions.

IXE-13 pouvait fort bien être en grande conférence avec Sir Arthur. D'un autre côté, des agents ennemis, qui auraient suivi Sir Arthur, auraient pu le faire prisonnier.

Elle se décida :

– Écoute, Marius, tu vas aller au théâtre.

– Bon, tant mieux, je n'aime pas à demeurer inactif. Tu vas venir avec moi ?

– Non, je vais rester ici. Si Jean arrive entre-temps, je vais faire mon possible pour te rejoindre.

– Très bien.

Marius sortit vivement de la chambre, descendit l'escalier quatre à quatre et se dirigea vers la sortie.

Comme il ouvrait la grande porte, il se trouva face à face avec IXE-13.

– Patron !

– Tiens, Marius, où allais-tu... tu sembles bien pressé ?

– Je volais à votre secours.

– À mon secours ?

– Mais oui, vous oubliez que vous êtes parti depuis huit heures.

Ils entrèrent tous les deux et revinrent à la chambre où les attendait Gisèle.

Marius entra le premier.

– Comment, tu es déjà revenu ?

– Oui, et j’amène le patron avec moi...

– Hein ?

IXE-13 parut et expliqua à Gisèle qu’il venait de rencontrer Marius à la porte.

– Ça été bien long ?...

– Parce que Sir Arthur est de plus en plus serré de près.

– Ah !

IXE-13 conta à ses amis la courte aventure qui lui était arrivée.

– Peuchère... patron...

Marius se tortillait sur sa chaise.

– Mais qu’est-ce que tu as ?...

– Laissez donc faire les détails... dites-nous donc tout de suite si vous avez une mission ?

IXE-13 baissa la tête et ne répondit pas.

Gisèle pressentit une mauvaise nouvelle.

– Qu'est-ce qu'il y a, Jean ?... Parle !

– Eh bien, je pars... mais vous, vous restez.

Marius sursauta :

– Quoi ?... Encore ?...

– Voyons, Marius, tu ne peux pas dire cela... depuis ces derniers temps, vous m'avez toujours accompagné... même au Canada.

Gisèle répéta :

– Tu pars seul !

– Oui.

– Pour où ?

– La Grèce...

Marius sursauta :

– Mais Peuchère, vous courez vous jeter dans les pattes des Allemands... La Grèce est occupée par les nazis.

– Je sais et c’est pourquoi Sir Arthur préfère m’envoyer seul. Tous les trois ensemble, nous risquons d’éveiller l’attention des Allemands...

– Peuchère, pour moi, il n’y a pas beaucoup de danger.

– Pourquoi ?

– Ils sont assez occupés par nos avances en France et en Italie...

– Oh, il ne faut pas négliger nos ennemis. C’est clair qu’ils faiblissent mais il ne faut pas croire pour cela qu’ils ont les yeux fermés.

Gisèle demanda :

– Et en quoi consiste ta mission ?

IXE-13 la regarda dans les yeux :

– Tu sais fort bien que je ne peux pas parler. Je n’ai pas le droit de dire ce que je dois faire.

– Oui, tu as raison.

Marius s’écria :

– Et nous, nous resterons les bras croisés, je suppose ?

– Oh non, détrompe-toi, Marius... tu vas avoir de l'ouvrage et probablement de l'action.

Le visage du Marseillais revêtit une lueur d'espoir :

– C'est vrai, patron ?

– Oui, je vous ai dit tout à l'heure que Sir Arthur était de plus en plus surveillé, que sa maison avait été fouillée et qu'on le suivait de près...

– Oui, et ensuite ?

– Eh bien, il est presque assuré que dans son entourage, il doit y avoir un traître. Eh bien, ce sera à vous de le découvrir.

– Peuchère.

– Vous voyez que ce n'est pas une petite mission. Vous aurez en mains la sécurité du grand chef des espions.

Marius était redevenu tout joyeux.

Mais pas Gisèle.

Elle n'oubliait pas facilement qu'elle allait se séparer de son fiancé.

– Quand pars-tu ?...

– Demain, je dois aller me rapporter à un aéroport... je ne puis t'en dire plus long.

Quelle mission a donc confiée le grand chef à son meilleur espion ?

II

Cette fois, IXE-13 allait faire du vrai espionnage et non pas du contre-espionnage.

Il devait se rendre en Grèce, dans une ville du Nord où se tenait le quartier général de l'armée d'occupation.

IXE-13 devait, au milieu de ses ennemis, s'informer du nombre de divisions qui défendaient la Grèce :

Ils devaient mettre la main sur tous les documents concernant les armées allemandes dans ce pays.

Ce n'était pas une mission facile, loin de là.

Quel était le but des Alliés ?

Lancer une attaque contre la Grèce afin de continuer la guerre sur trois fronts.

L'espoir était revenu depuis le mois de juin chez les Alliés.

En effet, après plusieurs efforts, nos armées avaient réussi à débarquer en Normandie et ils avançaient assez rapidement.

On espérait libérer la France assez vivement.

– Ils vont sans doute tenter un débarquement en Grèce pour ensuite faire un joint avec les Russes, se dit IXE-13.

Mais il n'avait pas à chercher le pourquoi des choses.

Sa mission était de se renseigner et IXE-13 allait faire de son mieux pour contenter son chef.

Le lendemain matin, IXE-13 prépara ses valises.,

Marius, comprenant la peine des deux fiancés, les avait laissés seuls.

– Tu vas bien prendre soin de toi, n'est-ce pas ?

– Ne t'inquiète pas, Gisèle. J'ai toujours su défendre ma peau.

– Mais je n'aime pas te voir partir tout seul.

– Ce n'est guère plus gai pour moi de vous

quitter... mais le jour viendra où nous serons unis pour toujours.

– Ce jour approche sans doute, ma chérie...

– Alors, il faut que tu sois très courageuse... ça me réconforte de penser que là-bas, il y a une fiancée qui m'attend, l'espoir au cœur, sans se décourager...

– Je serai forte, je te le promets...

– Et même si ma mission se prolonge... espère... je te reviendrai...

Ils échangèrent un long baiser.

On frappa à la porte.

– C'est moi, patron, je puis entrer ?

– Mais oui, Marius.

– Alors, patron, vous êtes prêt à partir ?

– Il le faut bien, je prends le train dans dix minutes.

– Nous allons vous conduire à la gare.

Les adieux furent brefs... le train allait partir.

Après avoir embrassé une dernière fois sa

fiancée, IXE-13 tendit la main à Marius.

– Et puis... fais honneur à ton patron...

– Laissez faire, bonne mère... vous allez revenir pour apprendre que nous avons sauvé la vie à Sir Arthur.

– C'est ça, bonne chance...

– Bonne chance à vous aussi, patron.

– Au revoir, Jean...

Le train s'ébranla emmenant avec lui, le lieutenant IXE-13.

*

– Asseyez-vous, lieutenant.

– Merci, capitaine.

Le capitaine Watson ouvrit un tiroir de son bureau.

– Voici vos papiers... ce sont des papiers officiels...

IXE-13 jeta un coup d'œil :

– Lieutenant Worfeg... Otto Worfeg... agent secret au service de l'armée nazie... je dois jouer ce rôle ?

– Oui. Maintenant, voici une grande photographie de cet espion. Il a à peu près la même grandeur que vous et pèse presque le même poids... il a été fait prisonnier il y a à peine une semaine par nos armées d'Italie.

IXE-13 étudia la photographie.

– Oui, je crois pouvoir me faire un maquillage assez ressemblant.

– Tant mieux... Maintenant, vous allez vous rendre jusqu'en Italie... de là, on vous passera un avion ennemi que vous utiliserez pour vous rendre à S...

– Parfait. Quand dois-je partir pour l'Italie ?

– Ce soir même, lieutenant. Donc, vous n'avez pas un instant à perdre. Aussitôt que vous aurez terminé votre maquillage, vous viendrez me voir.

– Bien, capitaine.

IXE-13 se mit à l'œuvre.

Il travailla pendant près de deux heures, reprenant souvent un trait qu'il ne trouvait pas parfait.

Enfin, il revint dans le bureau du capitaine Watson.

– C'est parfait, IXE-13, vous êtes un maître. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance dans votre mission.

– Merci, capitaine.

À onze heures, le même soir, un avion s'élevait dans les cieux noirs de l'Angleterre pour se diriger vers la Manche.

*

Le maréchal Foltzner décrocha l'appareil téléphonique :

– Ya ?... que me voulez-vous ?

– Il y a quelqu'un pour vous voir, maréchal.

– Qui ?...

- Il ne veut pas dire son nom, c'est un civil...
- Un civil ?...
- Oui, nous l'avons fait prisonnier... il sautait en parachute d'un avion...
- Qui l'a capturé ?...
- Les hommes du capitaine Loening.
- Faites venir le capitaine Loening, tout d'abord.
- Bien, maréchal.

Quelques minutes plus tard, on frappait à la porte du bureau du maréchal.

- Entrez !
- Un officier parut ;
- Heil Hitler !
 - Heil Hitler !
 - Vous m'avez fait demander, maréchal ?
 - Oui, Loening. Asseyez-vous...
 - Merci...
 - Il y a un prisonnier qui veut me parler... un parachutiste, à ce qu'il paraît.

- Oui, maréchal.
 - C’est vous qui l’avez fait prisonnier ?
 - Mes hommes. À trois milles de la ville, ils me l’ont emmené.
 - Vous l’avez interrogé ?
 - Oui, mais il ne veut rien dire...
 - Pourquoi ?
 - Parce qu’il ne veut parler qu’à vous, maréchal.
 - Vous savez son nom ?
 - Non. Je vais vous raconter tout ce qui s’est passé entre ce prisonnier et moi...
- Le capitaine était à son bureau lorsqu’on lui amena le prisonnier.
- Un soldat entra tout d’abord, annonçant :
- Nous venons de capturer un parachutiste, capitaine,
 - Oh, oh, très intéressant.
 - Pas tant que ça... il a sauté d’un avion nazi.
 - Ah !

– Il demande à parler au maréchal Foltzner.

– Nous ne pouvons déranger le maréchal pour un rien, emmenez-le.

Le prisonnier parut.

– Votre nom ? demanda brusquement le capitaine.

Le prisonnier étudia son interlocuteur.

– Je vois que vous n’êtes pas le maréchal Foltzner... vous n’êtes qu’un capitaine...

– C’est suffisant... vous allez me dire ce qui vous amène et ensuite, je jugerai à propos si vous devez parler au maréchal. Vous êtes Allemand ?

– Comme vous pouvez le constater.

– Et que faisiez-vous dans cet appareil ?...

– Je ne répondrai qu’au maréchal Foltzner...

Le capitaine se fâcha :

– Mein Gott... et moi, je vous dis que vous allez me répondre... savez-vous que je puis vous faire fusiller sur le champ.

– Vous répondriez de ma mort... et soyez

certain que vous ne vous en tireriez pas indemne.

– Mais enfin, qui êtes-vous ?...

Le prisonnier haussa les épaules :

– Vous perdez votre temps, capitaine. Vous pouvez me tuer... je ne dirai rien. Je suis Allemand, envoyé par le führer.

Il s'arrêta pour saluer :

– Heil Hitler !

Et il continua :

– Il faut que je parle au maréchal, c'est tout ce que j'ai à vous dire.

– Vous êtes un insolent...

Il posa diverses autres questions, mais cette fois, le prisonnier ne répondit plus rien.

À la fin, fatigué d'attendre, le capitaine décida de le faire fouiller.

Mais on ne trouva aucun papier sur le prisonnier.

– Ah, je suis fatigué, à la fin, emmenez-le au maréchal.

On sait le reste.

Le maréchal réfléchit quelques secondes.

– Très bien, alors, capitaine, restez ici, je vais interroger le prisonnier...

– Bien, maréchal.

Fotzner décrocha son appareil.

– Faites entrer le prisonnier.

Aussitôt, la porte s'ouvrit et un homme en civil apparut encadré de deux soldats.

Il salua :

– Heil Hitler.

Fotzner et le capitaine répondirent :

– Heil Hitler.

– Eh bien, fit Fotzner brusquement, c'est moi le maréchal... maintenant parlez, qui êtes-vous ?

Le prisonnier se redressa

– Je regrette, maréchal, mais je ne dirai rien.

– Quoi ?

– Je ne parlerai pas à moins d'être seul avec vous.

– Mais voyons, c’est complètement ridicule.

– Entendez-le comme vous le voulez, maréchal, mais je n’ai pas le droit de parler devant d’autres que vous.

– Ah !

Fotzner se tourna vers le capitaine :

– Vous l’avez fouillé ?

– Oui.

– Il n’est pas armé ?

– Il l’était... nous lui avons enlevé son arme...

– Parfait.

Le maréchal ouvrit son tiroir de bureau et sortit un gros revolver.

– Très bien, capitaine, vous pouvez sortir avec les deux gardes... mais restez à la porte... au moindre appel, entrez.

– Bien, maréchal.

Le capitaine et ses hommes saluèrent et sortirent.

– Et maintenant, parlez...

Au lieu de répondre, le prisonnier enleva son gilet.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

– Vous allez voir...

Il décousit la doublure dans le bas de son gilet et en sortit des papiers.

Il les tendit au maréchal.

Ce dernier observait son prisonnier, le revolver dans la main droite.

Il prit les papiers dans la main gauche et les regarda longuement.

– Lieutenant Otto Worfeg du service d'espionnage nazi.

– Pour vous servir, maréchal !

III

Le maréchal consulta l'autre papier.

C'était une photographie du véritable Otto Worfeg.

Comme la photo avait été prise au bureau de la Commandanture de Berlin, elle ne pouvait être mise en doute.

– Si vous voulez télégraphier à Berlin pour voir s'il y a bien un véritable Otto Worfeg...

– D'où venez-vous ?

– D'Italie où je viens de terminer une mission.

– Et c'est pour accomplir une autre mission que vous venez ici ?...

– Oui.

– Laquelle ?...

– Avant de parler, maréchal, laissez-moi vous rappeler que la conversation doit rester entre

nous... personne ici ne doit connaître ma véritable identité.

– Je comprends... je connais les règles du service secret et je sais maintenant pourquoi vous avez tant insisté pour me parler à moi-même.

– Me blâmez-vous maintenant ?

– Non, lieutenant, j’aurais fait comme vous...

Et pour mieux rassurer IXE-13, le maréchal décrocha son appareil.

– Oui ? répondit son secrétaire.

– Dites au capitaine Loening qu’il peut se retirer. Le prisonnier est un ami.

– Bien maréchal.

Il raccrocha.

– Et maintenant, rassuré, lieutenant ?

IXE-13 sourit :

– Oui.

– Alors, m’expliquerez-vous le pourquoi de votre venue ici ?...

– Certainement.

Le roi des espions, l'as des as, prit son temps.

Il regarda le maréchal dans les yeux et demanda :

– Avez-vous déjà entendu parler du célèbre agent IXE-13 ?

– Oui, tout le monde en a entendu parler. Je sais que le führer offre même une récompense.

– Pour sa capture ?

– Non, pas sa capture... sa mort... Nous n'essayons plus de capturer IXE-13, car il s'échappe toujours.

– Ah !

– Le premier nazi qui le reconnaîtra au cours d'une de ses missions devra le tirer sans pitié.

IXE-13 frissonna malgré lui.

– Qu'est-ce que vous avez ?...

– Je pense à ce pauvre espion... ses jours vont certainement être plus courts qu'il croit.

– C'est fort possible... si on peut le trouver... peut-on seulement savoir où il se trouve ?

IXE-13 fit une pause, puis :

– Moi, je le sais, maréchal...

Une bombe aurait tombé sur le bureau de Foltzner qu’il n’aurait pas autant sursauté.

– Qu’est-ce que vous dites ?... Vous savez ?...

– Où il se trouve, oui maréchal...

– Voulez-vous rire de moi ?

– Du tout, et je vais vous dire quelque chose qui va vous surprendre encore plus... IXE-13 est ici...

– Hein ?...

– Je veux dire à S...

– C’est... c’est impossible...

– Pas du tout... et je ne serais pas surpris s’il venait vous rendre une petite visite...

Le maréchal n’en revenait pas :

– À moi ?...

– Parfaitement... car c’est justement pour cela qu’il est à S...

Les mains de Foltzner se mirent à trembler...

– On dit que c’est un type dangereux...

– Assez, oui. Mais maintenant, vous êtes prévenu, maréchal... un homme averti en vaut deux.

– Et c’est seulement pour m’avertir que vous êtes venu jusqu’ici ?

– Non... je viens vous aider à débarrasser l’Allemagne de ce diable d’espion.

Fotzner se frotta les mains :

– Et nous obtiendrons la récompense promise par le führer.

– Mais oui.

Il y eut un silence, puis le maréchal demanda :

– Mais où avez-vous appris tout cela ?

– Le service secret a des sources d’informations bien placées... même le grand chef des espions des Nations Unies est surveillé de près.

– Et c’est pour me voir qu’IXE-13 est venu à S...

– Pas spécialement vous, maréchal... mais

c'est pour accomplir un travail dans votre camp.

– Ah. Quel genre de travail ?

– Vous savez que les Alliés ont momentanément pris le dessus. Ils viennent de débarquer en France et ils avancent en Italie...

– Ce n'est que temporaire.

– Oui, mais le danger existe et il ne faut pas se le cacher.

– Ensuite ?

– De l'autre côté, les Russes ont également pris le dessus et s'avancent lentement...

– Oui, mais cette guerre sera longue.

– Pas si les Alliés réussissaient à débarquer en Grèce. Vous seriez pris entre deux feux avant longtemps.

Le maréchal pâlit :

– Qu'est-ce que vous dites ?... Les Alliés descendre en Grèce ?...

– Mais oui, ils sont bien descendus en Italie et en France... pourquoi pas en Grèce ?... mais avant de se risquer, ils veulent se renseigner... sur vos

forces... vos divisions, etc...

Le maréchal eut une idée de génie :

– Je l’ai, dit-il, nous allons les rouler...

– Comment ça ?...

– Je possède en effet de véritables papiers, des documents importants indiquant nos forces... moi seul, sais où ils sont...

– Ah !

– Eh bien, je vais brûler ces papiers et les remplacer par des faux.

– Que voulez-vous dire ?...

– À l’insu de tous... je vais changer ces papiers, et sur les faux... j’indiquerai deux fois plus d’hommes que nous en avons... nous laisserons cet IXE-13 agir à sa guise... il volera les faux, et les Alliés, induits en erreur, ne nous attaqueront pas...

Le maréchal était fort... très fort.

IXE-13 aurait la partie bien difficile.

– J’avais déjà pensé à ce plan, maréchal.

– Et puis ?

– Je me demande si notre führer serait content s’il apprend que nous avons laissé IXE-13 s’échapper...

– Une nation vaut beaucoup plus qu’un seul homme.

– Oui, mais si nous attaquons IXE-13... si nous le tuons, il ne pourra pas aller rapporter les faits aux Alliés et les résultats seront les mêmes.

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce qu’alors, les Alliés enverront d’autres espions... et nous aurons encore du trouble. De plus, ils tenteront peut-être, sans renseignements, l’invasion de la Grèce pour venger leur as espion.

IXE-13 ne savait plus que dire.

Si à son insu, le maréchal changeait les vrais documents, sa mission tomberait à l’eau.

– Alors, demanda-t-il, vous êtes décidé à changer les documents ?...

– Bien décidé.

– Et les vrais ?...

– Je les détruirai, c'est le meilleur moyen...

IXE-13 l'arrêta :

– Non, vous ne pouvez faire cela ?...

– Pourquoi ?

– À moins que vous ne le fassiez devant moi, car je dois rapporter aux directeurs du service secret, la preuve que les Alliés ne possèdent pas nos papiers.

Le maréchal Foltzner parut soucieux.

Commençait-il à trouver suspecte la conduite d'IXE-13 ?

À ce moment, la porte du bureau s'ouvrit violemment.

Le capitaine Loening parut :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le maréchal l'apostropha :

– Qui vous a donné le droit d'entrer comme cela dans mon bureau ?...

– Un télégramme... un télégramme d'une importance capitale, maréchal... j'ai pensé...

– Donnez !

Le capitaine regardait furtivement IXE-13.

Fotzner lut le télégramme à voix basse :

– Sommes avertis de sources autorisées, que Sir Arthur, chef des espions des Nations-Unies, envoie le fameux IXE-13 chez vous pour recueillir détails sur notre défense. Tenez-vous sur vos gardes, s'il arrive un étranger.

Et c'était signé par un des plus hauts officiers de l'armée nazie.

À la grande surprise du capitaine, le maréchal tendit le télégramme à IXE-13 :

– Tenez, lisez...

– Maréchal, protesta Loening.

– Taisez-vous !

IXE-13 jeta un coup d'œil sur le télégramme et sourit :

– Eh bien, maréchal, vous voyez que ce n'était pas de l'invention... je savais d'ailleurs qu'on

vous enverrait ce télégramme...

Le capitaine ne comprenait plus rien :

– Et moi, qui pensais..,

– Vous, vous nous avez dérangés inutilement... allons, retirez-vous avec vos fameuses nouvelles. Je le sais depuis plus d'une demi-heure qu'IXE-13 doit me rendre visite.

– Vous le saviez ?

– Parfaitement. Allons, sortez, Loening.

Le capitaine sortit honteusement, se demandant qui pouvait bien être l'homme qui se trouvait dans le bureau du maréchal.

*

Il ne fut plus question des fameux papiers, ce jour-là.

Le maréchal donna des ordres pour qu'on installe IXE-13 dans une bonne chambre avec tout le confort possible.

Le soir, IXE-13 se mêla à tous les officiers, interrogeant discrètement celui-ci et celui-là.

Il apprenait bien des choses.

Tout d'abord, les Grecs étaient toujours prêts à se révolter contre leurs ennemis.

Au moindre débarquement en Grèce, les Alliés pourraient compter sur des milliers de patriotes grecs, fidèles à leur roi.

De plus, l'armée en Grèce ne semblait pas des plus formidables.

Mais c'étaient peut-être des racontars.

Qui pouvait le prouver ?

Il fallait absolument trouver les papiers.

Ce matin-là, IXE-13 quitta complètement le camp.

Il s'était levé vers huit heures et il se dirigea vers la ville de S...

Il ne revint au camp que vers trois heures de l'après-midi.

Il dit aussitôt au secrétaire de Fotzner :

– Je voudrais voir le maréchal.

– Un instant.

Il décrocha un appareil :

– Monsieur Otto Worfeg pour vous voir, maréchal.

– Faites entrer immédiatement,

– Bien.

Il fit signe à IXE-13 :

– Vous pouvez entrer.

– Merci.

IXE-13 poussa la porte du bureau et leva le bras en l'air :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le maréchal demanda aussitôt :

– Où étiez-vous donc, Worfeg, je vous ai cherché partout.

– Je travaillais, maréchal.

– Vous travailliez ?

– Oui. Je cherchais le fameux IXE-13... j’ai passé tout l’avant-midi en ville...

– Et puis ?

– Je n’ai rien trouvé... savez-vous ce que je pense ?

– Non.

– Hier, presque à l’heure où j’arrivais au camp... il est arrivé un petit détachement de cent hommes pour remplacer des blessés.

– Oui... vous pensez qu’IXE-13 ?...

– Ce serait pour lui, une chance unique d’entrer dans le camp. En uniforme, comme cela, il ne pourra être suspecté.

Fotzner se leva :

– Très bien, nous allons le savoir,

– Qu’est-ce que vous allez faire ?...

– Passer en revue, chaque homme... s’il le faut, tous les employés du camp...

– Vous perdriez un temps infini.

– Alors, que proposez-vous ?

- De lui tendre un piège.
- Vous avez une idée ?
- Oui. Vous savez où se trouvent tous les papiers ?
- Mais oui, puisque c'est moi qui les garde en lieu sûr.
- Eh bien, vous allez les sortir de leur cachette, et les apporter ici tout simplement, comme si cela n'était rien.
- Ici ?...
- Oui, oui, laissez-les même traîner sur votre bureau... IXE-13 ne pensera jamais que vous laissez des papiers de cette importance à la vue de tout le monde.

Le maréchal sourit :

- Savez-vous que votre idée n'est pas bête, lieutenant ?
- Mais ce n'est pas tout. Vous allez ensuite annoncer à tous que ce soir, vous allez vous retirer, avec quelques officiers, dans la pièce où se trouvent les fameux papiers et les étudier à

fond...

– Je commence à comprendre...

– Moi seul, serai au courant que ces papiers sont des faux. IXE-13, lui, ne le saura pas, et il verra là une chance à tenter.

– Même quand il verra tous ces officiers ?

– Vous savez, comme moi, qu’il aime les coups d’audace.

– Oui, il a assez de front pour... Mais, c’est impossible, il ne sortirait jamais d’ici vivant ?

– Non. Eh bien, supposez qu’il entre dans la pièce où vous vous trouvez avec les officiers... il peut aussi bien s’infiltrer avec les gardes... ou encore porteur d’un message...

– Ensuite ?

– Je vois la scène d’ici... IXE-13 se rend à vous, puis brusquement sort son revolver.

– Mon Dieu !

– Il vous met son arme sur la tempe. Si un de vos officiers remue, c’est la mort pour vous, maréchal...

- Arrêtez ! Worfeg !
- Alors, il prend tous les papiers dont il a besoin... il les met dans ses poches...
- Mais aussitôt qu’il sortira, nous donnerons l’alarme ?
- Vous pensez ?... Vous ne connaissez pas IXE-13.
- Comment cela ?...
- Il vous obligera à vous ligoter et à vous bâillonner les uns les autres. Il attachera lui-même le dernier... qui sera sans doute vous, maréchal.
- Et puis ?
- Il sortira comme s’il ne s’était rien passé. Comme il porte l’uniforme du camp, il pourra facilement sortir et passer inaperçu. Avant que vous ayez pu donner l’alerte, il pourra certainement retrouver quelques amis,, car je suis certain qu’il y a à S... des Grecs qui ne sont pas sympathiques à votre cause...
- Mais cet homme est un véritable démon... nous ne pouvons pas l’empêcher de réussir son

coup.

– Si. Je suis là, moi.

– Qu'est-ce que vous ferez ?

– Avec votre permission, je prendrai trois ou quatre hommes avec moi.

– Le nombre que vous voudrez !

– Nous resterons cachés tout près de l'appartement où vous serez avec vos officiers... Chaque homme qui sortira de la pièce où vous serez... même si c'est un officier, nous l'arrêterons et le fouillerons des pieds à la tête. IXE-13 ne pourra donc pas passer inaperçu... Il se fera prendre à son propre piège.

Le maréchal s'approcha d'IXE-13 et lui tendit la main :

– Worfeg... vous êtes très fort... je crois que vous seul pouvez lutter d'égales forces avec cet IXE-13...

– Oh, maréchal !

– Non, non, je dis la vérité... pour moi, cet espion va avoir une mauvaise surprise...

– Alors, vous êtes décidé à tenter votre chance ?

– Oui. Nous ne risquons rien.

– Il faudra prévenir les officiers pour qu'ils ne s'offusquent pas...

– Mais, nous ne pouvons pas les mettre au courant... le plan pourrait manquer...

– Non, nous ne le pouvons pas... directement, mais d'une manière détournée...

– Oui, je comprends... Alors, c'est parfait... vous pouvez vous retirer, Worfeg, et préparer la mise en exécution de votre plan.

– Bien maréchal... et les vrais documents, vous les laisserez ici ?

– Je ne sais pas encore !

– Il faudrait que je le sache... car je ne veux prendre aucune chance. Je ferai surveiller discrètement la pièce dans laquelle ils se trouveront...

Le maréchal réfléchit longuement :

– Très bien, je les laisserai ici... dans un des

tiroirs de mon bureau.

– Une autre chose, maréchal ?

– Oui ?

– Vous avertirez bien les hommes que vous me confierez de m’obéir à la lettre. Si nous devons fouiller un officier... on ne sait jamais avec cet IXE-13 !

– Je prendrai quatre de mes meilleurs hommes... et je leur donnerai des ordres en conséquence.

– Très bien merci, maréchal !

– C’est moi qui vous remercie, Worfeg. Si l’on prend IXE-13, vous aurez rendu là un fier service à notre nation, et c’est vous qui en aurez le crédit.

IXE-13 leva le bras :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Et il sortit du bureau.

S’il ne s’était pas retenu, il aurait éclaté de rire à la figure du maréchal.

– Je ne me suis jamais tant amusé de ma vie...
Ça fait plaisir de rouler un homme autant que ça !

IV

Vers quatre heures, IXE-13 fit savoir au maréchal qu'il s'absenterait environ pour une heure.

– Où voulez-vous aller ?

– En ville... j'ai placé des informateurs ici et là qui s'informent de tous les étrangers qui arrivent à S... il faut que je recueille les rapports.

– Parfait... mais revenez au plus tôt.

– Bien, maréchal.

IXE-13 sortit et bien qu'il savait qu'il n'était pas suivi, il s'arrangea de manière à brouiller toute piste.

Il n'avait aucune chance à prendre.

À quatre heures et demi, il frappait à la porte d'une petite maison basse.

Une femme vint ouvrir :

– Monsieur ?

– Je voudrais voir monsieur Jones, madame !

La femme regarda curieusement IXE-13 :

– Monsieur Jones ?

– On m’a dit qu’il habitait ici ?...

– Oui, il habite ici de temps à autre. Que lui voulez-vous ?

– Le vent change souvent... je viens lui donner des nouvelles de la température.

– Ah, va-t-il pleuvoir ?

– Non, avant longtemps les nuages seront chassés et le soleil brillera à nouveau dans le firmament de la Grèce.

La femme s’inclina :

– Entrez !

IXE-13 venait de réciter là un code secret.

Le monsieur Jones en question était un ami des Alliés... un espion au service des Anglais.

Personne, outre les espions alliés qui devaient se rendre en Grèce, ne connaissait le code.

La femme fit passer IXE-13 dans un petit bureau :

– Asseyez-vous !

– Merci.

Elle referma soigneusement la porte :

– Alors, que me voulez-vous ?...

IXE-13 la regarda surpris :

– Mais, monsieur Jones ?...

– Monsieur Jones... c'est moi !

– Ah, c'est vous !

– Oui.

IXE-13 sourit :

– Mes félicitations, monsieur... ou plutôt mademoiselle... je ne me serais jamais douté...

– Venez-en au fait tout de suite...

– Vous n'êtes pas surveillée... aucun danger pour moi...

– L'on ne se doute de rien... mais comme vous l'avez dit, le vent change souvent.

– Fort juste. Alors, voici ce qui m'amène. Dès

ce soir, il faut que je quitte C... et que je gagne l'Italie le plus tôt possible.

La femme réfléchit longuement.

– Ce sera difficile.

– Il le faut absolument. L'avenir de votre pays en dépend. Si ma mission réussit, la Grèce sera peut-être délivrée du joug des nazis...

– Puissiez-vous dire vrai.

Il y eut un long silence.

Puis la femme demanda :

– À quelle heure ?...

– Je l'ignore... il faudrait que tout soit prêt pour huit ou neuf heures... à dix heures au plus tard il faudra que j'aie quitté S...

– Fort bien. Je vais faire mon possible... si je ne puis vous faire sortir de la ville immédiatement, vous serez quand même en sûreté.

– Alors, je viendrai ici ?...

– Oui, mais vous entrerez par une autre porte. Votre nom ?...

– Ici je me nomme Worfeg.

– Alors, le mot de passe sera : Worfeg attend votre aide... je ne serai peut-être pas ici.

– Entendu.

Elle se leva :

– Venez avec moi !

Elle descendit un escalier menant à la cave.

IXE-13 la suivait.

Elle ouvrit une petite porte.

– Sortez par ici et remarquez bien le chemin... vous frapperez quatre coups dans la porte et on vous ouvrira.

– Merci.

IXE-13 sortit.

La petite porte donnait dans une cour.

Il sortit de la cour et se trouva ensuite dans une ruelle.

Il remarqua le chemin afin de ne pas se tromper.

La dernière manche allait se jouer.

Le maréchal Foltzner se laisserait-il rouler ?

Et ce monsieur Jones...

– Je me demande s’il pourra me faire sortir d’ici à temps...

*

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Et puis, quelles nouvelles ? lieutenant.

– Aucune, maréchal. Il n’y a pas d’étrangers suspects à S... de plus en plus, je crois que nous sommes sur la bonne route.

– Tant mieux !

– Vous avez fait le nécessaire ?

– Oui.

Le maréchal prit une feuille et la montra à IXE-13.

– J’ai fait afficher cela dans le camp.

IXE-13 prit la feuille :

« Ce soir, huit heures. Réunion des principaux officiers à la chambre 25. Discussions importantes. Nous étudierons les forces de nos armées en Grèce. Les officiers doivent se faire un devoir d'assister à cette assemblée.

Maréchal Foltzner. »

– Eh bien, qu'en pensez-vous ?

– C'est parfait. Si IXE-13 est ici, il aura certainement lu cet avis...

– Et il se préparera à nous attaquer...

– Mais il aura une mauvaise surprise.

– À qui le dites-vous !

Et tous les deux jubilaient, mais pas pour la même raison.

– Vous avez appointé mes hommes ?

– Oui. Je vais les appeler.

Le maréchal décrocha son appareil téléphonique après avoir sonné son secrétaire.

– Appelez-moi les quatre hommes que je vous ai dit de convoquer pour six heures.

– Bien maréchal.

Cinq minutes plus tard, on frappait à la porte.

– Entrez !

La porte s’ouvrit et quatre soldats apparurent :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le maréchal avait fort bien choisi ses gardiens.

C’étaient quatre colosses qui ne semblaient pas avoir froid aux yeux.

L’un d’eux s’avança :

– Vous nous avez fait demander, maréchal ?

– Oui... vous savez que j’ai toujours eu une pleine et entière confiance en vous quatre, n’est-ce pas ?

– Nous faisons notre possible pour mériter cette confiance, maréchal.

– Parfait. Maintenant, je vais vous demander

autre chose qui vous paraîtra peut-être bizarre.

– Tout ce qui vient de vous, est parfait, maréchal...

Fotzner se gonfla.

Il aimait les compliments.

– Merci, merci... Vous connaissez mon ami Worfeg... Vous devez l'avoir aperçu dans le camp ?

Ils firent signe que oui.

– Eh bien, ce soir, c'est lui qui vous commandera. Vous lui obéirez à la lettre.

– Bien.

– Il va peut-être vous demander des choses qui vous paraîtront plus que suspectes. Mais vous obéirez quand même.

– Entendu !

– Il vous fera fouiller tout homme qui sortira d'une certaine pièce, même si c'est un officier.

– Nous lui obéirons à la lettre.

– Parfait. C'est tout ce que je voulais vous

dire.

Les soldats vinrent pour saluer.

Mais le maréchal les arrêta :

– Vous vous rapporterez à la chambre de Worfeg pour huit heures moins quart. Vous pouvez partir, mais gardez le silence sur ce que je viens de vous dire.

Il fit un signe.

Les quatre hommes saluèrent :

– Heil Hitler !

Et le maréchal ainsi qu'IXE-13 répondirent à leur salut :

– Heil Hitler !

Une fois qu'ils furent sortis, Fotzner déclara :

– Maintenant, tout est prêt.

– Les papiers ?...

– Ils sont ici et les faux sont préparés. Sur les faux, j'augmente de beaucoup la force de nos armées... si IXE-13 vient par s'enfuir... il n'y aura aucun danger...

– Parfait maréchal, vous pouvez compter sur moi pour mener le plan à bonne fin.

Huit heures !

Des officiers entraient dans la chambre numéro 25.

Le maréchal avait fait dresser une grande table au milieu de la pièce.

Il n’y avait qu’une seule porte de sortie.

La fenêtre était garnie de barreaux.

C’est la raison pour laquelle, Foltzner avait préféré cette pièce à toute autre.

Le maréchal comptait les hommes à mesure qu’ils entraient.

À huit heures et quart, ils étaient tous réunis... environ quinze.

Le maréchal leur donna l’ordre de s’asseoir.

– Prenez place, messieurs... asseyez-vous !

Ils obéirent.

Le maréchal se leva et se dirigea vers le fond de la pièce.

Il y avait un petit coffre-fort.

Il se mit à genoux et l'ouvrit.

Il en sortit une liasse de papiers.

Après avoir refermé soigneusement la porte du coffre, il vint prendre place au bout de la table.

– Messieurs, comme nous l'avons annoncé, nous allons étudier nos forces en Grèce.

Tous les officiers écoutaient avec attention.

– Maintenant, avant de commencer, j'ai à vous avertir. Il va peut-être se passer des choses extraordinaires, ce soir...

Il baissa la voix :

– Nous tendons un piège à quelqu'un... Donc, si par hasard l'un d'entre vous est fouillé des pieds à la tête, ne vous en formalisez pas.

Les officiers ne bronchèrent pas.

– Et maintenant... commençons.

*

Les quatre gardes arrivèrent à la chambre d'IXE-13 à huit heures moins quart exactement.

Ils frappèrent.

L'as des espions canadiens les attendait :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il les fit entrer.

– Maintenant... je vais en choisir trois parmi vous...

Il les désigna puis se tournant vers le dernier :

– Vous, restez ici et attendez-moi, je reviendrai dans quelques minutes.

– Bien.

– Venez avec moi, dit-il aux trois autres.

Ils sortirent de la pièce.

Ils se dirigèrent vers la chambre numéro 25.

Une petite pièce se trouvait juste en face.

– Vous allez rester ici. Vous savez que dans la chambre 25, il y a une assemblée...

– Oui.

– Eh bien, vous vous dissimulerez pour ne pas qu'on vous voie quand on entrera dans la chambre 25.

– On n'a qu'à fermer la porte.

– Non, il ne faut pas qu'on se doute qu'il y a quelqu'un dans cette pièce... placez-vous de chaque côté de la porte.

– Entendu.

– Lorsque l'assemblée commencera, surveillez constamment la porte. Si elle s'ouvre, et si quelqu'un en sort, même si c'est le maréchal, emmenez-le ici et fouillez-le des pieds à la tête. Si vous trouvez sur lui, des papiers qui paraîtront importants... gardez-le prisonnier sans rien dire.

Les hommes firent signe qu'ils comprenaient bien leur mission.

– Vous savez que le maréchal compte sur vous. Donc, obéissez à la lettre. Il est fort possible que le maréchal sorte lui-même de la pièce pour essayer de vous rouler.

L'un des gardiens sourit :

– Je comprends... il veut savoir si nous

accomplirons bien notre devoir...

– Exactement. S’il sort et s’il proteste parce que vous le fouillez... ne vous occupez pas de ses protestations...

– Et s’il a des papiers ?...

– Gardez-le prisonnier. Il y a un traître au camp et je veux le découvrir. Je suis plus haut placé que le maréchal...

– Ah, c’est donc ça...

– Je compte sur vous... et je vous promets un grade si vous accomplissez bien votre travail.

– N’ayez crainte... pas une mouche ne sortira de cette pièce sans qu’on la capture.

IXE-13 retourna à sa chambre.

Le dernier garde attendait.

– Votre nom ?

– Fritz !

– Eh bien, Fritz... vous savez où se trouve le bureau du maréchal ?

– Oui.

– Vous allez rester en faction devant sa porte.
Il n’y a personne dans le bureau.

– Alors, pourquoi ?...

– Parce qu’il se peut que quelqu’un cherche à entrer. Moi-même je devrai faire du travail dans le bureau du maréchal... du travail important...

– Je comprends... vous, je vous laisserai passer...

– Moi, et le maréchal s’il vient... pas d’autres...

– Son secrétaire... ?

– Son secrétaire devra rester au dehors comme les autres... l’ordre est formel. N’oubliez pas que vous devez m’obéir comme si j’étais le maréchal.

– J’obéirai.

– Maintenant, venez avec moi.

IXE-13 alla directement au bureau du maréchal.

Son secrétaire était là, dans l’appartement voisin.

IXE-13 s’approcha de lui :

– Le maréchal vous a-t-il parlé de moi ?

Le secrétaire hésita :

– Oui, dit-il enfin. Il m’a dit que vous placeriez un homme en faction...

– C’est bien ça... voici l’homme...

– Très bien.

IXE-13 emmena le gardien dans une autre petite pièce.

– Voici la porte du bureau du maréchal... alors, restez là et pas d’autres que lui ou moi.

Le soldat se plaça juste en face de la porte.

– Et si quelqu’un essaie d’entrer sans permission... de force...

– Abattez-le...

– Entendu.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur sa montre.

Elle marquait huit heures et cinq.

– L’assemblée va commencer dans quelques minutes. Espérons que tout ira bien.

Mais il était légèrement inquiet.

Pourquoi Foltzner avait-il laissé son secrétaire à son bureau ?

Il en aurait eu besoin durant l'assemblée.

– Est-ce que par hasard il se douterait de quelque chose ?

*

IXE-13 avait un peu raison d'être inquiet.

Le maréchal n'aimait pas à laisser les papiers importants dans son bureau, sous la surveillance d'un seul homme.

Il avait trop peur d'IXE-13.

À sept heures, il fit donc venir son secrétaire.

– Ce soir, vous savez que j'ai une assemblée importante ?

– Oui maréchal. Je suppose que je dois vous accompagner ?

– Non, c'est justement, vous resterez ici.

– Ah !

– Worfeg va placer un homme devant la porte... un garde. Vous, vous ferez semblant de travailler...

– Bien maréchal.

– Si quelqu'un entre dans mon bureau, donnez l'alarme... c'est-à-dire, avertissez-moi par téléphone à la chambre 25.

– Mais nous l'avons déconnecté ?

– Je l'ai fait réparer tout à l'heure. Vous n'aurez qu'à sonner sur le bouton et je répondrai à l'appel.

– Entendu maréchal... Tout homme qui se dirigera vers votre bureau, à l'exception de Worfeg et du garde...

– Non, non, le garde seulement... Worfeg n'a pas d'affaires dans mon bureau... et d'ailleurs, il ne viendra pas. Donc, je compte sur vous.

– Oui, maréchal.

Et Foltzner paraissait plus rassuré.

Deux hommes veilleraient maintenant, sur les fameux documents.

V

IXE-13 revint auprès des trois gardes.

– Les officiers sont-ils tous entrés ?

– Je le crois, répondit l'un des gardes... on entend parler... l'assemblée doit commencer...

– Parfait... je suis obligé de m'absenter avec votre autre ami...

– Ne craignez rien, nous connaissons la consigne.

IXE-13 retourna à sa chambre.

Jusqu'à huit heures et vingt... il se promena de long en large.

Enfin, il se décida :

– Je crois que c'est le bon temps...

Il sortit de sa chambre et se dirigea vers le bureau du maréchal.

Il passa devant le secrétaire :

– Personne n’est venu ?...

– Personne.

IXE-13 passa dans l’autre petite pièce qui menait au bureau du maréchal.

Le secrétaire faisait semblant de rien mais l’observait discrètement.

Le garde était là.

Il se mit au garde à vous en voyant IXE-13.

– Rien de spécial ?...

– Non.

– Très bien, laissez-moi passer. Je sors dans quelques instants... le maréchal m’envoie chercher des papiers.

– Bien.

Le garde s’écarta.

IXE-13 poussa la porte et entra dans le bureau du maréchal.

Il se dirigea immédiatement vers son pupitre.

Il n’était plus qu’à quelques pas de la victoire.

Les papiers étaient là... dans un tiroir... il ne

s'agissait plus que de les prendre.

*

Le secrétaire s'était levé lentement.

Il s'approcha de la porte sur le bout des pieds.

Il vit IXE-13 entrer dans le bureau du maréchal.

Aussitôt, il revint à son pupitre, décrocha l'appareil téléphonique.

Il pesa sur le bouton numéro 25. La sonnerie résonna.

*

Le maréchal parlait du nombre d'hommes qu'il y avait en territoire grec.

Il montrait les faux documents.

De temps à autres, il jetait un coup d'œil sur sa montre.

– Voyons... cet IXE-13 ne vient pas... il se fait attendre.

Pourtant, le plan était bien tendu.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Soudain, il pensa à son secrétaire.

– Quelque chose d'anormal à mon bureau.

Il décrocha vivement l'appareil.

– Allo ?

– Maréchal ?... .

– Oui.

– C'est Karl qui parle.

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Votre ami, Worfeg... il vient d'entrer dans votre bureau... il a refermé la porte derrière lui.

– Hein ?

– Il n'est pas encore ressorti...

– Très bien. Ne faites rien sans attendre mon arrivée... je vais y aller.

– Bien, maréchal...

– Et s’il sort ?

– Laissez le sortir.

Le maréchal raccrocha.

Les officiers le regardèrent, surpris.

Le maréchal paraissait nerveux.

Il commençait à redouter le lieutenant Worfeg.

– S’il m’avait roulé...

Fotzner entrevit la vérité.

– S’il n’était pas un ami... si par hasard, c’était le véritable IXE-13... tout est possible... et les vrais plans qui sont dans mon bureau... lui seul le sait...

Le maréchal se leva.

Il fallait savoir au plus tôt.

Mais d’un autre côté, il pouvait se tromper.

Il décida de ne pas mettre les officiers au courant.

– Attendez-moi ici, je reviens dans quelques minutes.

Les trois hommes qui étaient à la porte pourraient l'aider.

Il sortit donc de la chambre 25.

Mais à l'instant même, trois ombres sortirent de la porte voisine.

– Suivez-nous, maréchal...

– Attendez... vous faites erreur... venez avec moi...

– Non, maréchal, dit l'un des trois soldats...

Les deux autres firent chœur.

– Oh non... les ordres sont les ordres !

Ils entraînent le maréchal dans la petite pièce.

– Mais vous êtes fous... lâchez-moi...

– Votre ami Worfeg nous a bien prévenus... Vous protesteriez...

– Comment, il vous a prévenus ?

– Mais oui, il nous a dit que vous sortiriez peut-être pour essayer de nous tromper... afin de savoir si nous exécutons la consigne... nous

devons vous fouiller, maréchal...

– Mais vous êtes fous...

– Il y a un traître dans cette chambre et il faut le trouver.

– Mais c'est ce Worfeg qui est un traître.

Mais les soldats ne voulaient rien entendre.

– Pardon, nous savons la vérité.

– Quelle vérité ?...

– Que Worfeg est encore plus hautement gradé que vous...

– Mais voyons, c'est un lieutenant...

– N'essayez pas maréchal... vous perdez votre temps... vous protestez même un peu trop... allons, fouillons-le...

Le maréchal se débattait.

– Vous serez fusillés pour cette offense à votre supérieur.

– Les ordres sont les ordres, vous même maréchal...

– Vous me paierez cela...

Et ils le fouillaient pendant qu'il protestait.

L'un des soldats trouva un papier dans la poche de sa tunique :

– Tiens, tiens, fort intéressant...

– Quoi ?...

– On parle du nombre d'hommes... du nombre de divisions...

– Laissez ce papier là... vous n'avez pas le droit...

– Le traître... c'est lui... c'est le maréchal...

Ça allait de mal en pis pour Foltzner.

On lui enleva ses armes et l'un des soldats sortit une corde.

Ils le ligotèrent solidement.

– Vous me paierez cela...

– Vous allez payer pour avoir trahi votre pays... vous un maréchal...

*

IXE-13 ouvrit fébrilement le premier tiroir.

Rien !

Dans le deuxième, il n'y avait que des livres.

Il ouvrit le tiroir du milieu.

Il y avait plusieurs papiers et IXE-13 les sortît.

– Espérons que c'est cela.

Il se mit à feuilleter la paperasse.

Soudain, il aperçut un groupe de feuilles reliées les unes aux autres.

Il les regarda avidement.

– C'est ça... des plans pour les positions... le nombre de divisions... le nombre d'hommes...

IXE-13 sautait de joie

Il avait tous les papiers.

– J'ai réussi... j'ai accompli ma mission...

Mais sa joie fut de courte durée.

Son travail n'était pas terminé.

Il fallait sortir du camp et se rendre chez monsieur Jones.

Puis, le plus difficile était peut-être à faire, quitter la Grèce.

IXE-13 plia les papiers et les mit dans sa poche.

– Et maintenant, la dernière partie de mon plan...

Il sortit du bureau.

Le garde était toujours à la porte.

– Ça n'a pas été long... j'ai surveillé la fenêtre et les autres portes.

Il passa devant le secrétaire.

– Tout va bien, dit-il. Vous savez que le maréchal a des papiers importants dans son bureau ?

– Ah !

– Il ne faut pas qu'il se les fasse voler... c'est pour cela que j'ai placé un garde... mais j'avais peur pour la fenêtre... j'ai vérifié... je crois qu'il n'y a pas de danger... et d'ailleurs, l'assemblée doit achever...

– Je surveille moi aussi, fit le secrétaire.

– C’est ça... s’il y a quelque chose, prévenez-moi.

IXE-13 s’éloigna.

Le secrétaire était un peu plus rassuré.

Les réponses et les explications d’IXE-13 étaient plausibles.

– Et d’ailleurs, le maréchal va arriver d’une seconde à l’autre, il m’a dit qu’il venait...

Mais les minutes passaient.

Et le maréchal n’apparaissait pas.

Le secrétaire commença à être inquiet.

Il se leva :

– Je vais aller voir dans le bureau pour voir si on a rien dérangé.

Il se dirigea vers l’appartement de son maître.

Mais le garde lui barra le chemin.

– On ne passe pas...

– Pardon, je suis le secrétaire du maréchal...

– Ça n’a pas d’importance... les ordres sont les ordres...

– C’est entendu... mais je vais vous demander une faveur...

– Laquelle ?

– Je n’ai pas confiance en ce Worfeg... si c’était un traître et qu’il ait pris des documents dans le bureau du maréchal...

– Voyons, ce n’est pas possible.

Le soldat se redressa :

– Vous dites cela pour que je vous laisse entrer.

– Non, ouvrez tout simplement la porte et constatez avec moi si on a fouillé le bureau.

Le soldat hésita.

– Je ne sais pas si je devrais...

– Mettez-moi en joue... si je fais un faux geste, tirez sur moi...

– O.K. Je vais prendre une chance.

Le secrétaire ouvrit la porte.

Le soldat était derrière lui, le carabine à la main.

- Mein Gott !
- Quoi ?...
- Regardez... ces papiers par terre... on a fouillé dans les tiroirs...
- Mais c'est vrai !
- Nous avons été roulés de la belle façon...
- Il faut faire quelque chose... je vais rappeler à la chambre 25.

Le secrétaire bondit à son bureau.

Il décrocha l'appareil et sonna à la chambre numéro 25.

*

Les officiers n'avaient pas bougé.

Le maréchal avait dit d'attendre, ils attendaient.

Dix minutes s'étaient écoulées depuis la sortie du maréchal.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna :

– Je vais répondre, fit Loening. Ce doit être le maréchal,

– Allo ?

– Maréchal ?

– Non, c'est le capitaine Loening qui parle.

– Le maréchal est-il là ?... C'est son secrétaire qui parle.

– Non, il est parti depuis dix minutes...

– Depuis dix minutes... mais c'est impossible... il devait venir ici...

– Mais qu'est-ce qui se passe ?

– Ce qui se passe ?... Je commence à comprendre... Worfeg est un traître... il a fouillé le bureau du maréchal et a sans doute volé des papiers...

– Il faut donner l'alarme au plus tôt.

Loening raccrocha, énervé.

Il ouvrit la porte et les autres officiers le suivirent.

Les trois soldats bondirent.

– Oh non, on ne se sauve pas...

– Mais qu'est-ce qui vous prend, fit Loening, se débattant.

Les autres officiers se mirent à frapper sur les soldats.

L'un d'eux bondit dans la petite pièce.

– Mein Gott, c'est le maréchal.

Fotzner était couché par terre, ligoté comme un saucisson.

L'officier s'empressa de le délivrer.

– Arrêtez les trois soldats...

– Venez vite à votre bureau... le secrétaire vient d'appeler... Worfeg a volé des papiers, je crois. Le maréchal se mit à trembler.

– Mein Gott... je suis perdu... nous sommes tous perdus...

– Ce Worfeg est-il un espion ?

– Un espion ? Je comprends tout maintenant. Worfeg n'est nul autre que le célèbre, l'unique
IXE-13.

Le maréchal sortit en courant.

Suivi de Loening et d'autres officiers, il bondit vers son bureau.

Son secrétaire était là...

– Vous auriez dû l'arrêter... l'empêcher de sortir...

– Je vous attendais...

Le maréchal se dirigea vers son pupitre.

Il poussa un cri de désespoir.

– Mes papiers... ils sont partis...

Mais il se ressaisit aussitôt :

– Depuis combien de temps est-il sorti ?

– Un bon cinq minutes, maréchal...

– Il faut donner l'alerte dans toute la ville... il ne faut pas qu'il nous échappe.

– Vous avez raison.

Loening bondit vers l'appareil téléphonique :

– Allo, ici le capitaine Loening. Un espion ennemi s'est échappé. Il faut le capturer mort ou vif. Donnez ordre qu'on surveille les aéroports...

les ponts... les trains... descendez tout avion suspect.

– Bien... avez-vous une description ?

– Oui, de grandeur moyenne... pesant environ 150 livres... les cheveux bruns et coupés en brosse... une cicatrice à l'œil gauche et moustache en pointe... c'est tout.

– Ses habits ?

– En civil. Habit brun.

– Je transmets le message.

Le maréchal était tombé sur une chaise et se prenait la tête à deux mains.

– Il est fort ce IXE-13... très fort... et les papiers... je suis un homme fini.

Loening se rapprocha :

– Allons maréchal... nous allons le prendre, j'en suis sûr...

– Tant mieux si tu dis vrai... autrement, il n'y aura pas de pardon pour moi.

*

IXE-13 n'eut aucune difficulté à sortir du camp.

Il était déjà connu, ayant passé deux fois à la porte dans la même journée.

Il avait une passe signée par le maréchal.

– Bonsoir, messieurs...

Il montra sa passe et les gardes saluèrent.

IXE-13 s'éloigna comme si rien n'était.

Mais lorsqu'il fut assez loin du camp, il se mit à courir éperdument.

Quelques minutes plus tard, il s'engageait dans la petite ruelle menant chez le dénommé Jones.

Il frappa quatre coups à la porte d'arrière.

La porte s'ouvrit lentement.

Une ombre parut :

– Worfeg attend votre aide, murmura IXE-13.

– Entrez vite.

– Suivez-moi.

Il reconnut la jeune fille qui se faisait passer pour monsieur Jones.

– Suivez-moi.

Ils montèrent l’escalier menant à la maison.

Elle le fit passer au salon.

– Et puis ? ...

– Tout va bien, dit-elle. J’ai pu organiser votre affaire. Un homme illustre, bien connu des Allemands, va nous faire sortir de la ville en voiture...

– Où est-il ?

– Il sera ici d’une minute à l’autre... il m’a téléphoné il y a quelques minutes disant qu’il venait.

– Fort bien.

La jeune fille hésita, puis :

– Permettez-moi de vous poser une question.

– Laquelle ?

– Vous avez réussi ? ...

– Oui. Je crois bien que la Grèce sera sauvée avant longtemps.

Cinq minutes s'écoulèrent.

La jeune fille commençait à montrer un peu de nervosité.

– Qu'est-ce qu'il fait qu'il n'arrive pas.

Enfin, on sonna à la porte.

– C'est lui, dit-elle en jetant un coup d'œil à la fenêtre.

Elle fit signe à IXE-13 de la suivre.

– J'ai été retardé... on surveille toute la ville, fit l'homme.

– Allez-vous pouvoir le sortir ? ...

– J'ai mon coffre... venez l'ami.

IXE-13 le suivit dans la voiture.

– Attendez.

L'homme se pencha et tira sur une planche dans le fond de sa voiture.

– Voyez-vous, le plancher est plus élevé que les autres voitures... j'ai un coffre ici... couchez-

vous dedans... il n'y a pas de danger, vous pouvez respirer, il y a des trous.

– Merci.

IXE-13 se coucha dans la voiture.

L'homme se mit au volant et l'automobile démarra.

Quatre fois, la voiture se fit arrêter par les gardes nazis.

Mais on ne trouva pas le coffre et IXE-13.

Ils étaient fort bien dissimulés.

Après deux heures de course, l'auto s'arrêta.

L'homme ouvrit la porte.

– Venez avec moi...

Ils entrèrent dans une petite maison,

– L'avion est prêt ? demanda-t-il à un vieux.

– Oui, c'est un petit chasseur des nazis comme ça, vous pourrez passer sans crainte,

– En parfait ordre ?...

– J'ai mis deux semaines à réparer les avaries.

Cinq minutes plus tard IXE-13 au volant de

l'avion, s'élevait dans les cieux.

Plusieurs autres appareils nazis survolaient les cieux à la recherche de l'espion échappé.

Mais on ne pouvait croire qu'IXE-13 se trouvait dans un appareil nazi.

– Ces Grecs sont forts... ils savent travailler.

En effet, le vieux avait ramassé l'avion qui s'était écrasé dans son champ.

Avec d'autres patriotes, il l'avait tiré dans un hangar puis ils s'étaient mis à l'œuvre.

IXE-13 traversa les lignes ennemies sans danger et arriva au-dessus de l'Italie.

Là, le danger était plus grand.

Il s'en aperçut bien vite lorsque des avions alliés se mirent à le chasser.

Il n'y avait qu'une seule solution.

Sauter en parachute.

C'est ce que fit IXE-13.

Il se laissa tomber dans un champ et cinq minutes plus tard, il était aux mains de soldats

canadiens.

Il n'eut aucune difficulté à prouver son identité et dès le lendemain, il était emmené devant le commandant en chef des armées d'Italie.

– Vous avez réussi votre mission, IXE-13 ?

Le Canadien ne répondit pas :

– Je suis au courant de tout... et c'est à moi que vous devrez remettre les papiers ...

IXE-13 les sortit de sa poche.

– Les voici :

Le commandant jeta un coup d'œil.

– Vous êtes un as et vous avez accompli votre mission en un temps record, mes félicitations.

– Merci.

– Maintenant, je vais vous faire transporter en Angleterre le plus tôt possible.

IXE-13 allait revoir ses amis.

Il n'avait été que quelques jours parti.

– Tant mieux, ils n'auront pas eu le temps de

s'inquiéter. Je pourrais sans doute les aider à terminer leur mission... celle de sauver Sir Arthur.

Marius et Gisèle ont-ils réussi à capturer les espions qui entouraient Sir Arthur ?

Si oui, quelle nouvelle mission confiera-t-on à notre héros ?

Ne manquez pas la suite des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 344^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.